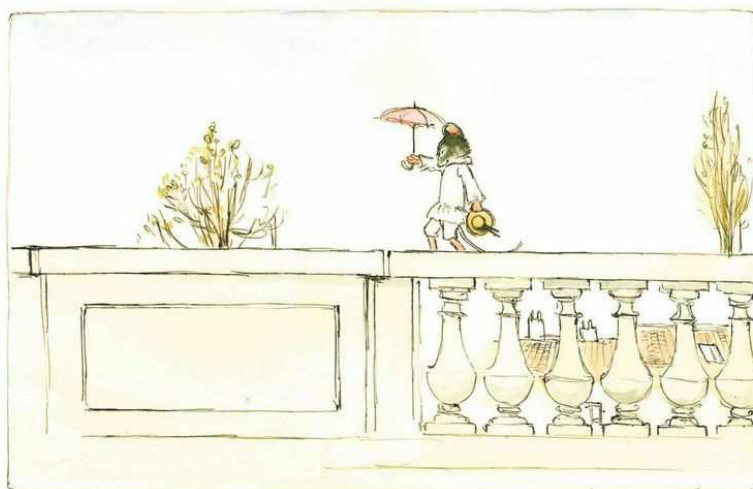


Ernest et Célestine
Eclat de vie, magie de l'Instant:
illustrations originales de Gabrielle Vincent

Etude pour une
Visite de l'exposition

En partenariat avec la Fondation Monique Martin
et le Centre de littérature de jeunesse de Bruxelles

Médiathèque André Malraux de Strasbourg
- Centre de l'Illustration -



©Casterman

Dossier réalisé par Anne Bubert – Strasbourg - 2015

Gabrielle Vincent, ou Monique Martin de son vrai nom, est née en 1928 à Bruxelles. Sortie des Beaux-Arts en 1951 après avoir obtenu le premier prix et les félicitations du jury, elle ne cesse de peindre et de dessiner. Au début des années '80, elle publie pour la première fois les histoires d'Ernest et Célestine, qui lui assureront une renommée mondiale. Suivront Un jour, un chien, Brel, Désordre au paradis et autres œuvres remarquables. L'édition, posthume en Europe, des albums Le Violoniste et Nabil fut saluée par la critique comme un événement majeur de l'illustration. Gabrielle Vincent inspirera toute une nouvelle génération de jeunes illustrateurs. Elle nous a quittés en septembre 2000.

Sous couvert de charmants récits, Gabrielle Vincent nous livre son Art poétique.



Planche 1

©Casterman

Planche 1 - Ernest et Célestine musiciens des rues

Qui sont Célestine et Ernest ?

« Célestine, c'est elle. Une petite souris, elle va dans son trou, elle se cache. Monique [Gabrielle Vincent] était comme une petite souris... » (Marie-Paule Lambrecht, biographe)

« Quand elle a eu fini l'école des Beaux-Arts avec la plus grande distinction et les félicitations du jury, un membre du jury, un certain Monsieur de Smet, la prise en charge en lui disant : « Vous avez un talent fou, mais vous devez être suivie et formée », et pendant au moins dix ans, il lui a imposé le noir et blanc. Il disait que, dans le noir et blanc, on retrouve toutes les nuances de la couleur.

Cet homme l'a maintenue pendant une dizaine d'années dans le noir et blanc. Puis il est décédé. A sa mort, elle a éprouvé une certaine mélancolie, et Monsieur de Smet est devenu Ernest. Dans une lettre, elle écrit : « A présent que Ernest est pour moi Monsieur de Smet, je suis en paix avec sa fin, puisque je le fais revivre dans ledit personnage. » (Marie-Paule Lambrecht)

L'album est le « logis intérieur » de Gabrielle Vincent

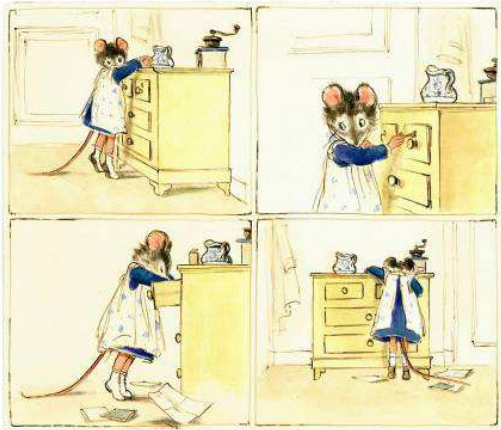


Planche 2

©Casterman

Planche 2 - Ernest et Célestine chez le photographe

Célestine fouille en cachette la commode d'Ernest et découvre des photographies. Hélas ! Ces images ne sont pas d'elle !

Gabrielle Vincent s'inspirait de son environnement pour recréer l'univers d'Ernest et Célestine : ici, cette commode faisait partie du mobilier de l'atelier de l'artiste.

Planche 3 - Ernest et Célestine vont pique-niquer

Des provisions pour la journée !

Imaginez ce panier dans les mains de Gabrielle Vincent...

L'intérieur qui constitue le décor de la maison d'Ernest et Célestine est pratiquement un fac-simile de la propre maison de l'illustratrice : petits meubles en bois restaurés, chaises en paille, fauteuils, vaisselle...

Gabrielle Vincent attribue son mode de vie à ses personnages : écolo avant l'heure, elle vivait à l'ancienne, entre linge lavé à la main séchant au dessus du poêle à gaz, bassine de zinc pour le bain rempli d'eau préalablement chauffée, paniers d'osier plein de pommes de terre posés à même le sol...

Chiner, recycler et, comme Ernest et Célestine, vivre en toute simplicité...



Planche 3

©Casterman



Planche 4

©Casterman

Planche 4 - Ernest et Célestine vont pique-niquer

Mais il pleut !

Même en dehors du logis, un toit, un drap, les protège comme chez eux. Pour une fois, Gabrielle Vincent nous montre la maison tout entière d'Ernest et Célestine, symboliquement.

Trois univers dans un théâtre de marionnettes



Planche 5

©Casterman

Comme un cinéaste qui filmerait à hauteur d'homme, Gabrielle Vincent place toujours sa « caméra » à hauteur des personnages : rares sont les plongées ou contre-plongées dans la série *Ernest et Célestine*, uniformité qui contribue à l'apparente « scène de théâtre de marionnettes » qui caractérise ces albums.

Dans ce théâtre, nous passons par une palette d'émotions, grâce en particulier à la seule mise en espace.

Planche 5 – Ernest est malade

Ernest est alité, malade. Célestine prend soin de lui et prépare à manger.

...Ou comment dessiner un petit personnage et lui donner des responsabilités d'adulte. Célestine est affairée dans le haut de la page, dans le désordre du logis. Le volume de la table domine l'espace et crée du vide. Le tabouret et ses barreaux font mine d'être une échelle. Grande, mais vulnérable souricette...

Planche 6 - Un caprice de Célestine

Ernest et Célestine complices

Toute autre atmosphère : loin du décor familial et désordonné du logis, Gabrielle Vincent resserre l'espace de la page sur ce moment de grande intimité.

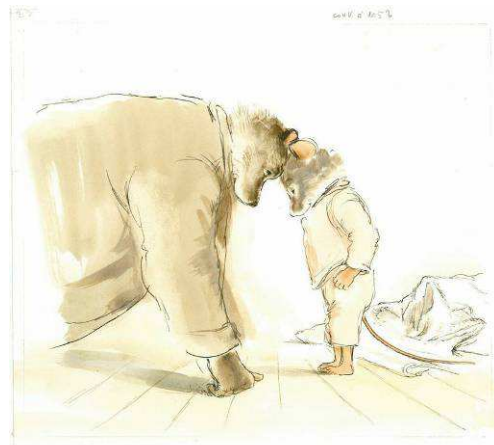


Planche 6

©Casterman



Planche 7

©Casterman

Planche 7 – Ernest et Célestine, au musée

Ernest et Célestine sont au musée

Pour une fois, Ernest et Célestine sont vus de très loin. Le volume d'Ernest ne remplit pas l'image, l'ours semble même s'être démultiplié. L'ordre muséal rompt avec le désordre du quotidien des héros. Atmosphère étrangère au logis. Album à part dans la série...

**De l'importance des portes
dans les albums d'Ernest et Célestine**

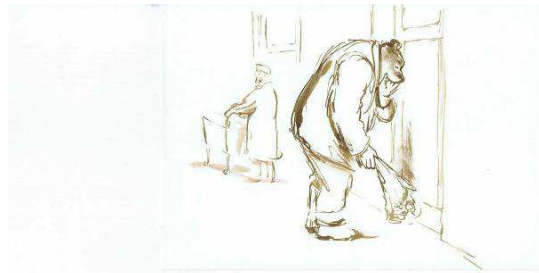


Planche 8

©Casterman

Planche 8 – Ernest et Célestine, cet été-là
Ernest rend visite à Gazou, une amie bien malade.

Le bouquet de fleur dirigé vers le sol reflète la tristesse d'Ernest.

Hésitant, devant la porte fermée, il doit affronter le malheur.

L'allusion à la présence de l'infirmière accentue le sentiment d'inconfort de la situation : souvent, dans la série, Ernest et Célestine évitent les gens étrangers au logis, vus comme des curieux et des juges.



Planche 9

©Casterman

Planche 9 – Un caprice de Célestine

*Célestine déguisée en petit Chaperon rouge
toque à la porte du Loup Ernest. Un caprice,
un jeu.*

Nous toquons comme Célestine à la porte accueillante, prête à s'ouvrir, vitrée, donc seulement à demi-fermée.

Les fleurs joliment disposées nous font entrer, avec Célestine, dans l'univers du conte. Récit dans le récit.

Planche 10 : Ernest et Célestine chez le photographe

*Célestine regarde en cachette des photographies qu'Ernest range sous clé.
Hélas ! Pas une d'elle !*

La porte est bien fermée, signe de la brisure momentanée du lien de confiance entre Célestine et Ernest



Planche 10

©Casterman

Inscrire les émotions dans la posture des corps.

« Un album très réussi devrait réunir plusieurs qualités ;

1° la beauté des images

2° en plus de la beauté, il FAUT ajouter l'ÉMOTION ressentie par ce qui est exprimé – donc : le sujet (...);

3° le MOUVEMENT (...)

Pour ma part (...) le plaisir de dessiner, c'est le plaisir de « faire bouger » (courir, marcher, tomber, se fâcher), mais aussi et tout autant exprimer les mouvements intérieurs : l'intensité des sentiments ressentis par un personnage. Les exprimer par le geste, les yeux, la bouche, les sourcils, les épaules, les mains. Les lecteurs, enfants ou adultes, aiment s'identifier avec les personnages représentés dans le livre. Rire et pleurer avec eux. Avoir peur, se réjouir, souffrir, boudier, etc. » (Extrait d'une lettre écrite par Monique Martin [Gabrielle Vincent], en 1994)



Planche 11

©Casterman

Planche 11 - Ernest et Célestine musiciens des rues

Ernest et Célestine s'en vont jouer de la musique dans la rue.

Nous dansons avec eux sur un air de musique que nous devinons si joyeux : sur une jambe, en équilibre précaire, à peine sortis de l'escalier, Ernest et Célestine nous font entendre une envolée de notes. Le mouvement, selon Gabrielle Vincent.

Planche 12 - Ernest et Célestine, la tante d'Amérique

Célestine redoute la venue de la tante d'Amérique

De la première à la dernière case, un mouvement, une variation sur le thème de la lamentation : n'entendons-nous pas la plainte sonore de la souricette ?



Planche 12

©Casterman



Planche 13

©Casterman

Planche 13 - Ernest et Célestine, la tante d'Amérique

Ernest guette avec impatience la visite de sa tante. Sur la table trône un biscuit.

Pour une fois, Ernest et Célestine se font face sans se voir : Ernest regarde par la fenêtre, le corps presque en dehors du logis, dans l'espace au-delà de la page. Célestine contemple le gâteau. A chacun son désir.

Planche 14 - Ernest et Célestine, la tante d'Amérique

Elle s'annonce ! Réjouissons-nous ?

On n'est pas d'avis plus contraires ! Ernest se cambre, Célestine se tasse. Les parapluies pointent comme des fleurets...



Planche 14

©Casterman

La technique de Gabrielle Vincent



Planche 15

©Casterman

Planche 15 – Au bonheur des chats

Planche 16 – Au bonheur des ours

Les uns, les autres sont recueillis par un vieil homme au coeur tendre et généreux

Sans décor superflu, l'émotion à l'état pur, juste des postures, qui disent tout.

« Gabrielle Vincent (...) travaille par croquis successifs, puis dessins mis en couleurs qui vont s'accumulant, jusqu'au choix *du* dessin, de *l'image* destinée à figurer dans l'album, image qui ne semble pas nécessairement plus travaillée, plus élaborée que les autres, mais qui paraît représenter seulement une image choisie pour ses qualités propres, ses *retrouvailles*, sous une forme essentiellement aboutie (...), avec l'instinctif, le « naturel », la non-réflexion du début du travail entrepris.



Planche 16

©Casterman

Il s'agit donc, contrairement à ce qui se passe chez un Hergé, non d'images qui constituent l'étape ultime d'un processus en niant ce processus (Hergé va du trait chaotique et tourbillonnant à la ligne claire), mais d'*images paradoxales* en ce qu'elles retrouvent, en fin de course, la pulsion qui les anime, les met en mouvement à leur début. » » (*Gabrielle Vincent "au jour le jour" : Conversation avec Arnaud De La Croix / Arnaud De La Croix. Ed. Tandem, 2001*)

De bic et de couleur



Planche 17

©Casterman

« Gabrielle Vincent a la faculté extraordinaire de rendre l'impalpable, et cela avec un nombre de traits extrêmement réduit. » (Marie-Paule Lambrecht)

Planche 17 - Ernest et Célestine, cet été-là

Comment expliquer à une souricette la maladie, la mort ... ?

Cet album d'une tonalité grave est tracé à la plume et à l'encre sépia uniquement. Le décor est réduit à l'essentiel, quand, ailleurs, il nourrit littéralement l'histoire. La sobriété comme maître mot de la gravité.

Planche 18 – Noël chez Ernest et Célestine

La félicité.

« Du *bic* et de la *javel* ! Monique Martin [Gabrielle Vincent] a, au fil des années, mis au point une technique reproduisant un effet *plume* avec du bic noir et de l'eau de javel.



Planche 18

©Casterman

Ceci lui assure une maniabilité plus grande et un geste plus libre pour le tracé que la vraie *plume*. L'eau de *javel* sur le *bic* noir est utilisé pour rendre l'effet d'encre brune des illustrations [...] Pour ses aquarelles, [elle] utilise principalement le *bleu de cobalt*, le *bleu outremer*, l'*ocre jaune*, l'*ocre de chair* et du *brun de mars*. Les visages sont mis en couleur avec le *brun de mars*. Pour noircir ses œuvres, elle utilise l'ombre naturelle et le brun Van Dyck (collection « Rembrandt ») » (extrait de *Gabrielle Vincent : du croquis à la planche originale*, Fondation Monique Martin)

Hors du cadre de la page



Planche 19

©Casterman

Planches 19, 20 – Un jour, un chien

Un chien abandonné devant l'immensité de la mer



Planche 20

©Casterman

Planches 21, 22 – Papouli et Federico à la mer

Papouli et Federico face au spectacle de l'infini



Planche 21

©Casterman

Un trait, et l'infini repousse les bords de la page.

Les figures, fidèles au style de Gabrielle Vincent, sont centrées dans l'image. La répartition des volumes leur donne force et fragilité : le trait naît du blanc de la page, qui manque de le submerger.

Des planches composées tout pareillement et qui expriment, cependant, les unes, l'abandon et la solitude, les autres, le bonheur absolu.



Planche 22

©Casterman

L'enfant, l'adulte et l'Art selon Gabrielle Vincent

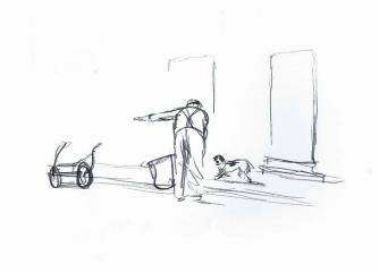


Planche 23

©Casterman

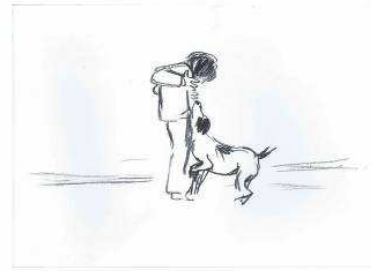


Planche 24 ©Casterman

Planches 23, 24 – Un jour, un chien

Une philosophie : l'enfant est plus proche de la Nature que l'adulte, et plus généreux aussi.

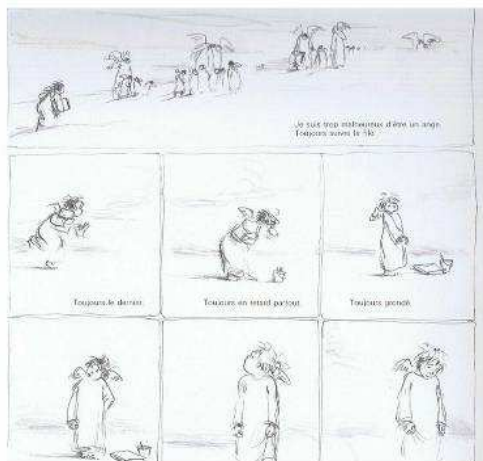


Planche 25

©Casterman

Planches 25, 26 – Désordre au Paradis

Se rebeller au Paradis : l'enfant artiste

Dans notre société assise inerte devant la télévision, gouvernée par la cécité et l'embrigadement des adultes castrateurs, l'angelot artiste revendique la liberté de créer, de dessiner.

« Ce n'était pas quelqu'un qui idéalisait l'état d'enfance (...) Elle avait un contact immédiat avec les enfants (...) elle avait horreur de l'enseignement, elle disait que la perte du trait libre est une catastrophe, que les enfants dessinent mieux que les adultes. Ce qui l'avait fascinée chez Picasso, c'était son intérêt pour les dessins d'enfants et sa tentative de retrouver cette liberté-là.

Elle n'utilisait pas le mot spontanéité, elle utilisait le mot liberté » (*Gabrielle Vincent "au jour le jour" : Conversation avec Arnaud De La Croix / Arnaud De La Croix. Ed. Tandem, 2001*)



Planche 26

©Casterman

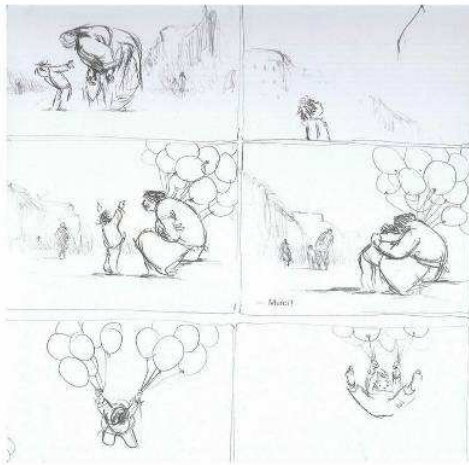


Planche 27

©Casterman

Planche 27 – Désordre au Paradis

L'ange quitte la Terre

Seul l'adulte dont l'âme est ouverte à la fantaisie, à l'art, peut nouer une relation privilégiée avec l'enfant.

S'il est marchand de ballons, il peut aider le jeune artiste à s'élever dans sa quête.

Planche 28 – Désordre au Paradis

« Es-tu bien certain que tu peux dessiner sur les murs ?... Viens, je vais te donner du papier »

L'adulte qui ose la liberté devient un maître, un guide, un Monsieur de Smet pour l'enfant (voir planche 1).

« Il faut créer ici ce qu'on voudrait trouver ailleurs », dit-il.

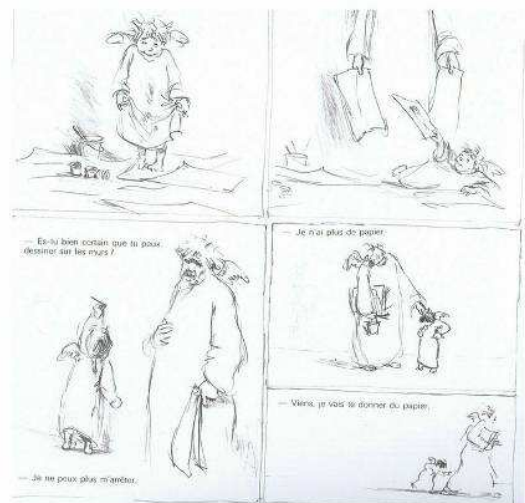


Planche 28

©Casterman



Planche 29

Planche 29 - Nabil

Nabil fugue pour voir la Grande Pyramide, aidé sur son chemin par un adulte au cœur bon

Nabil traverse un cadre pour amorcer sa quête.

Le cadre, chez Gabrielle Vincent, est le seuil initiatique qui marque le début de l'Aventure, de la quête du Beau.

Planche 30 – Le Violoniste

Tout comme Ernest (voir planche 1), l'adulte de cet album est violoniste.

Pour saisir l'essence de l'art, comme Nabil, il doit traverser le cadre : savoir ouvrir sa porte à l'enfant.



Planche 30

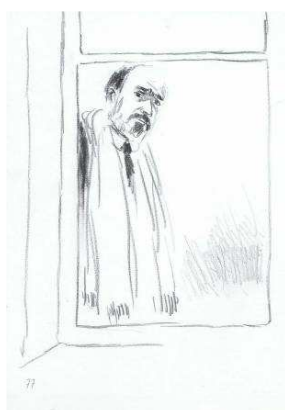


Planche 31

Planche 31 – Le Violoniste

Le Père, qui méprise le violoniste pour son apparent manque d'ambition, n'est pas invité à entrer, sa place est de l'autre côté du cadre de la fenêtre fermée.

Cet adulte symbolise l'art mal compris : la recherche de la gloire, du paraître.

Planche 32 – Le Violoniste

« Oui, je vais lui apprendre »...

L'album s'achève. Ayant atteint sa propre Grande Pyramide, l'artiste tient maintenant un crayon dans la main...pour dessiner, à son tour ?



Planche 32

L'exposition s'achève comme elle a commencé, sur un air de violon, sur la transmission, sur l'ouverture de cœur, sur l'Art, selon Gabrielle Vincent.